

Une forêt qui s'adapte au changement climatique

Le changement climatique chez nous. Les arbres aussi sont menacés. Mais sur une parcelle de la forêt de la Petite Charnie, l'Inra et l'ONF observent quels sont les chênes qui résistent le mieux.

Cette année, une parcelle expérimentale de 19 hectares de la forêt de la Petite Charnie, en Sarthe, fête ses 30 ans. Trois décennies depuis lesquelles collaborent, main dans la main, l'Institut de la recherche agronomique (Inra) et l'Office national des forêts (ONF).

Ils ont planté ensemble, entre 1989 et 1995, des milliers de chênes venus de 116 chênaies, issus de dix pays européens (dont la Turquie).

Lutter contre les variations climatiques

L'objectif : « **Tenter d'anticiper le changement climatique** » en analysant « **comment ces arbres réagissent à des conditions de sol et de climat différentes de celles de leur région d'origine** », explique Alexis Ducouso, de l'unité biodiversité, gènes et communautés de l'Inra.

L'enjeu est de taille puisque déjà, aujourd'hui, certaines populations de végétaux sont menacées à la suite de la répétition des périodes de sécheresse.

Ceux qui s'aperçoivent au quotidien des évolutions climatiques sur la forêt

sont, sans aucun doute, les gardes forestiers. À l'image de Vladimir Tessier et de son prédécesseur, Gabriel Farmain, à la gestion de la Petite Charnie. « **Nous, lorsqu'on prend un coup de soleil, ça se voit tout de suite**, illustre le premier. **Pour les arbres, cela s'analyse après plusieurs à-coups comme deux/trois étés secs successifs.** »

Gabriel Farmain, lui, considère que les tests réalisés sur les résineux, il y a trente ans, se sont révélés « **infructueux dans le département** ». Les sapins, grands consommateurs d'eau, ne s'adaptent, en effet, pas si bien au terrain sarthois lors des sécheresses. En témoignent, en Petite Charnie, les sapins de Nordmann, qui actuellement « **jaunissent** », et les Douglas, qui, eux, « **perdent leurs aiguilles** ».

Des « revues de santé » des chênes

Ce qui peut, en partie, expliquer pourquoi les deux instituts ont choisi, comme objet d'étude, le chêne sessile. Deuxième essence forestière après le chêne pédonculé, le sessile

présente nombre de capacités pour s'adapter au changement climatique.

Les chercheurs effectuent ainsi régulièrement des « **revues de santé** ». Taille, circonférence, densité et nombre de branches y sont relevés. D'autres traits, comme par exemple l'éclosion des bourgeons, sont aussi analysés.

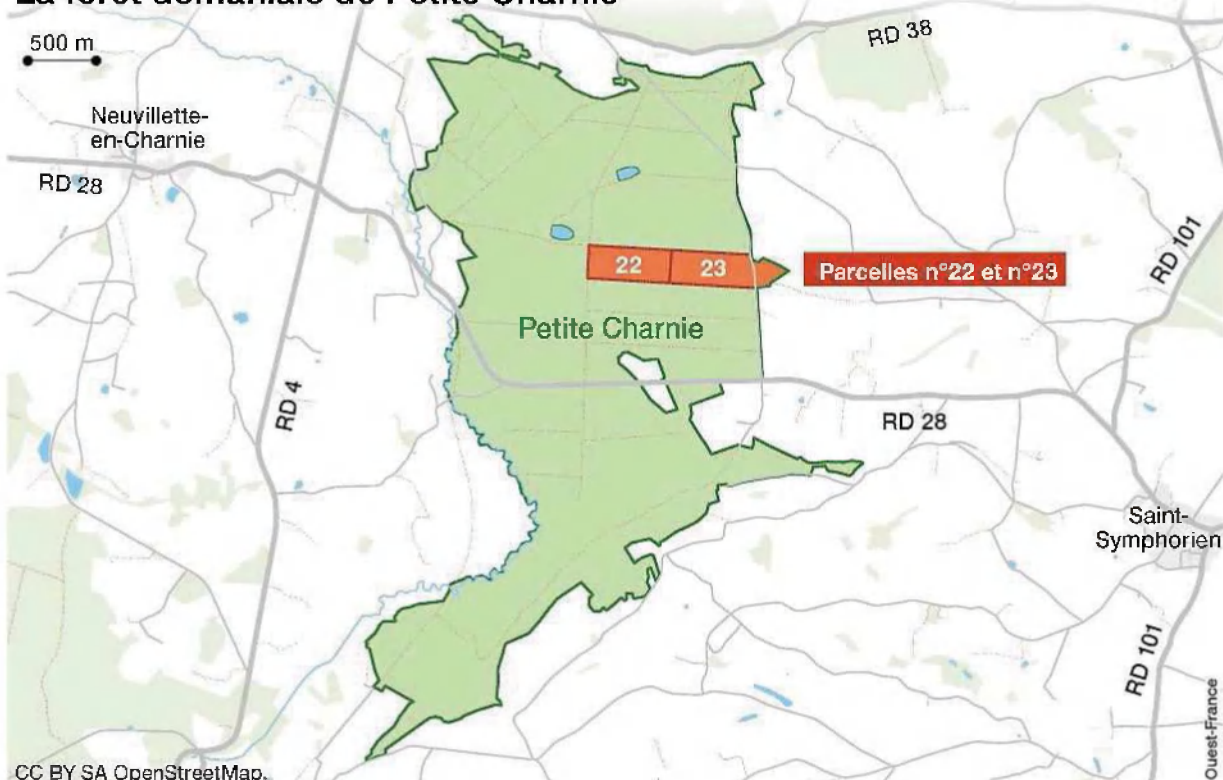
Globalement, les chênes sessiles « **font preuve de résilience aux variations climatiques**, résume Alexis Ducouso. **C'est vraiment une mauvaise herbe dans le sens où elles résistent très bien à des transferts sur de grandes distances.** » Même s'ils réagissent tous de manière différente en fonction de leur origine.

D'avantage que les variations de température, « **le manque d'eau** » peut constituer un facteur handicapant certaines populations déplacées.

« **On est donc en train de calculer l'efficience de l'eau par individu, population et par année, à savoir le nombre de litres d'eau pour produire un gramme de matière sèche.** »

Carole SAUVAGE.

La forêt domaniale de Petite Charnie





L'ex-garde forestier de l'ONF de la Petite Charnie, Gabriel Farmain (avec les lunettes), en compagnie de son successeur Vladimir Tessier, devant des chênes dont les glands sont issus de la forêt d'Orléans.

PHOTO: OUESTFRANCE

Les arbres, une arme pour sauver la planète

Au-delà même de la problématique alimentaire que pose la disparition de certaines essences, les forêts vont jouer un rôle de plus en plus primordial dans la transition écologique.

D'abord, parce qu'elles permettent la production de bois. « **Il s'agit d'un des matériaux les plus intéressants aujourd'hui, car il peut par exemple remplacer le béton ou l'acier. Des matières, qui elles sont très polluantes et dégagent des gaz à effet de**

serre », décortique le chercheur de l'Inra Alexis Ducouso.

Ensuite, parce que les arbres régulent le régime de l'eau et peuvent donc « **tant empêcher les inondations que limiter les sécheresses** ».

Enfin au niveau local, « **les forêts atténuent les extrêmes climatiques** », poursuit-il, illustrant son propos avec les îlots de chaleur en ville.

C. S.

17 millions

C'est le nombre total d'hectares de forêt en France évalué par l'IGN dans son inventaire forestier de 2017. Sa superficie augmente chaque année de 0,7 %. Avec 138 essences d'arbres différentes, l'Hexagone compte près de 75 % des essences présentes en Europe. Les sept principales restent le chêne, le hêtre, le châtaignier pour les feuillus, et le pin maritime, le pin sylvestre, l'épicéa et le sapin pour les résineux.

Arrosage agricole: «pas de restriction horaire»



L'arrosage agricole ne prévoit pas de restriction horaire selon le syndicat FDSEA.

PHOTO: ARCHIVES OUEST-FRANCE

La semaine passée, un lecteur de Bouloire s'inquiétait pour les réserves en eau qui s'amenuisent (*Ouest-France* du 6 août). Et s'étonnait de voir, en plein midi, des arrosages agricoles. « **Pour les usages agricoles, l'arrêté sécheresse ne prévoit pas de restriction horaire** », selon le président de la FDESA, Denis Pineau. Qui ajoute, « **il a été scientifiquement prouvé que le jour, l'eau perdue par évaporation reste inférieure à 10 % (source Inra)** ». L'arrosage de nuit reste malgré tout conseillé.

Les céréales, notamment le maïs, servent à nourrir les élevages bovins, porcins et de volailles pour produire de la viande. Les agriculteurs, même s'ils « **sont conscients des changements climatiques** », ont bien sûr besoin d'eau. « **L'irrigation est une des meilleures assurances récolte. Mais nous connaissons la valeur inestimable de cette ressource et sommes toujours à la recherche de maîtriser et d'optimiser notre consommation d'eau** », assure le syndicat agricole.